

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 41 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RECLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 6 AU 13 JANVIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
6 Janvier	13 2	14 6	13 8	beau	Nul	6 Janvier	13 4	15 7	13 9	beau	nul
7 Id.	13 6	14 7	13 6	Id.	id.	7 Id.	14 4	15 8	14 6	id.	id.
8 Id.	13 8	15 2	13 4	id.	id.	8 Id.	14 4	15 9	14 3	id.	id.
9 Id.	13 7	15 6	13 5	id.	id.						

MOIS DE DÉCEMBRE 13 jours beaux ; 7 nuageux ; 41 de pluie.

Monaco, le 13 Janvier 1861.

Un immense avantage vient d'être fait au pays. Un nouveau moyen de communication relie Monaco à Nice. Un bateau à vapeur d'une marche excellente et parfaitement amenagé fait tous les jours le service entre Nice à Monaco, et trois fois par semaine, celui de Monaco à Menton. C'est là un sacrifice à la prospérité de la Principauté, dont nous ne saurions trop féliciter l'Administration du Cercle qui en a pris l'initiative. Nous attendions beaucoup de cette Administration ; les conditions sérieuses dans lesquelles elle a accepté le privilège de l'explo-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

APRÈS L'ORAGE

Louise de Ferney était au piano ; mais cette attitude, habituellement l'indice d'une situation d'esprit calme ou rêveuse, n'avait rien de pacifique. Louise ne levait pas des yeux allanguis vers le ciel ; sa physionomie ne s'animait pas de cette bonne humeur qui cherche dans la gamme un moyen d'expansion. Elle semblait plutôt sonner la charge sur le meuble d'Erard qu'elle tourmentait, ou exécuter une attaque de nerfs avec variations. C'est qu'il y avait là un commencement de campagne conjugale dont sa crépitante exécution était la fanfare.

tation des Bains, l'honorabilité qui lui appartient, les capitaux puissants dont elle dispose et son intelligente activité, tout parlait en sa faveur ; mais la position perplexes que l'attente du protectorat français fait au pays lui-même, et l'anxiété inséparable de la suspension d'une solution à laquelle tous les intérêts, grands ou petits, se relient, justifiaient la réserve prudente qu'elle a gardée et lui en faisaient en quelque sorte un devoir. En présence d'une solution heureuse et imminente qui est la consécration du fait lui-même, elle n'a pas hésité à jeter les premiers jalons des innovations qui doivent donner l'essor à tous les éléments de richesse du pays. Un provisoire des mieux entendus et des plus confortables, des salons de conversation et de lecture charmants, des salles de jeux où la so-

Du reste, cette martiale attitude était commandée par la présence de l'ennemi. L'ennemi était le mari, qui, le front plissé, la bouche pincée et l'air profondément impatient, battait le parquet d'une mesure qui pouvait parfaitement cadrer avec la musique sans nom qui mugissait dans les flancs du piano. Un imperceptible sifflement flottait entre les dents du mari ; c'était la plus haute expression de sa mauvaise humeur.

Cependant, ils étaient charmants tous les deux. Louise était une femme séduisante dans toute l'acception du mot ; brune et blanche ; les yeux longs, la bouche petite, le nez fin, et tout cela, encadré dans de belles lignes ovales, était couronné d'une ondée de cheveux noirs, fins et à reflets comme la soie. Sa taille était petite, mais svelte, sans avoir cette immobilité anguleuse qui dénonce la maigreur. Un pied de Cendrillon, une main d'enfant complétaient cet ensemble.

Henri de Ferney, le mari, était un blond à la façon dont sa femme était brune. Il avait les yeux noirs et les cheveux cendrés, l'air distingué et intelligent ; c'était une nature fière et généreuse, dévouée, mais impatiente ; elle avait été fort mal élevée pour un mari,

ciété la plus élégante trouve toutes les distractions qu'elle désire, tels sont, joints aux nouveaux et attrayants moyens de se rendre par terre et par mer à Monaco, les avantages réalisés par la société nouvelle.

Des plans s'élaborent, des projets s'achèvent, à la réalisation magnifique desquels il ne manque plus que le temps et cette solution politique si désirée. Disons donc que si nous possédons un pays que sa beauté, la douceur de sa température, l'excellence de son climat local et son aspect poétique destinent à être le centre naturel de réunion du monde aristocratique pendant l'hiver, nous possédons maintenant aussi la Société la plus capable de réaliser son avenir à ce point de vue. Après de longs et coûteux efforts, cette Société a pu établir sur de nouvelles

qui a souvent besoin de longanimité et de complaisance. Il faut dire que le directeur de la jeunesse d'Henri avait été le chef d'escadron Norbert, son oncle, qui, de bonne heure, chargé des fonctions de mère de famille et d'instituteur, avait remplacé sa sœur et son beau-frère, mort en 1832 de l'épidémie cholérique. Henri avait sept ans quand ce malheur lui arriva. De la maison paternelle il passa dans celle de son oncle qui venait d'obtenir sa retraite. Cet oncle était un militaire de la vieille école, un de ces débris déjà rares de l'école impériale, apportant dans leurs habitudes privées les traditions du régiment. Commander et obéir, tel était le code du chef d'escadron, et en établissant de l'homme à la femme le degré hiérarchique qui existe entre le maréchal des logis et le soldat, il croyait avoir réalisé une théorie parfaitement juste, se définissant elle-même, comprnant la familiarité affectueuse, l'obéissance et l'autorité.

C'est là-dessus que le neveu avait dû se faire un patron pour jouer le rôle de mari. Mais comme il avait l'esprit rempli de délicats instincts, Henri n'avait abusé ni de sa liberté pour vivre en jeune homme, ni des

bases, la réputation que les Bains de mer de Monaco auraient dû conquérir dès le début de leur exploitation. Les espérances et la considération qui s'attachent à cette entreprise, tant dans la Principauté qu'au dehors, et les intérêts qui s'y lient de toutes parts sont pour nous la garantie d'une réussite, à laquelle rien ne manquera pour être complète, lorsque la sollicitude du Prince aura enfin assuré la protection de la France au pays.

AVIS.

Le public est prévenu qu'à partir du 20 janvier 1861, les monnaies d'argent Sardes de 25 centimes et les monnaies de billon de 20 et de 40 centimes ne seront plus reçues dans les caisses publiques de la Principauté.

Monaco, le 9 Janvier 1861.

Le Gouverneur Général,

SIGNÉ : Cte DE ST-ANDÉOL.

NOUVELLES LOCALES

M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne premier Aide-de-camp du Prince est arrivé aujourd'hui, 13, à Monaco, venant de Paris.

Les derniers murmures du bal donné hier samedi par l'Administration du Cercle, nous arrivent ce matin avec la fraîcheur embaumée d'une matinée de printemps. Chacun quitte avec regret les plaisirs de cette délicieuse réunion. Des fleurs et de la verdure à profusion, un éblouissant éclairage faisant merveilleusement valoir une guirlande de toilettes ravissantes, où, comme toujours, les fleurs naturelles, tressées en couronnes par les doigts déli-

conseils de son oncle. Il avait, avec l'imagination d'un jeune homme de 24 ans, fait subir de nombreux correctifs à la méthode d'appréciation propre à M. Norbert. Toutefois il avait gardé intactes la volonté et la persistance quand il croyait être dans le juste et dans le vrai.

Or, c'était précisément ces deux facultés, d'assez belle venue chez Louise Ferney, que sa mère, Mme Duhamel, avait développées toute sa vie. M. Duhamel avait été, au point de vue du commandement, le muet de son propre ménage. Nature facile et débonnaire, ce mari était une sorte de végétal scientifique ne s'occupant que du sanscrit et du chinois, et qui, pourvu qu'on le laissât exclusivement à l'étude des parchemins asiatiques, et dans le commerce des dynasties qui ont régné sur le fleuve Jaune, s'accommodait de tout. Ce ponsif conjugal avait forcé Mme Duhamel à prendre la direction du ménage, celle des affaires, en un mot, à conduire complètement la fortune de la communauté. L'habitude de l'autorité est un enseignement plus puissant que celui des paroles. Aussi avait-elle tout simplement adopté, sans même y songer, les idées qu'elle voyait mettre en pratique. On peut s'expliquer aisément comment la discussion ouverte par paroles dans le jeune ménage avait pris la tournure d'une querelle. Ce n'était pas la première; c'était la centième sur ce terrain du commandement et de la résistance, sans les escarmonches quotidiennes. C'était donc comme une sorte de charge qu'exécutait le jeune pianiste. Henri, auditeur irrité, fit un

cats de nos danseuses, jouent un rôle tout poétique, tel était l'ensemble du bal que desservait un buffet de Sautumier digne d'être revendiqué par Chevet ou Vachette.

Le bateau la *Palmaria*, qui débarquait à la nuit, par une mer splendide, des danseurs de la colonie mentonnaise, a dû offrir à ses passagers un charmant coup-d'œil de notre pittoresque rocher, dont les feux de résine placés sur la route qui conduit du port au Cercle, détachait fantastiquement l'étrange silhouette.

Une foule compacte avait envahi de son côté les salles de jeu; mais disons, à l'honneur des danseurs, que si l'affluence était grande autour du tapis vert, elle n'a pas diminué un instant autour des groupes charmants de la salle de bal.

En somme, c'est une soirée délicieuse et qui présage tout le charme de celles qui lui succéderont.

Plusieurs journaux de France faisant échange avec le *Journal de Monaco*, nous parviennent munis du nombre de timbres exigé pour les affranchissements à l'étranger; il n'est pas rare, également, que nous recevions des lettres affranchies dans les mêmes conditions. Cette erreur paraît prendre sa source aux bureaux de poste eux-mêmes, qui, presque tous, marquent, au départ, les lettres portant un timbre de 20 centimes, de l'apostille: *affranchissement insuffisant*. — L'administration de la poste est française dans la Principauté, tous les paquets qui y sont adressés, doivent donc être affranchis aux mêmes conditions qu'en France.

retour sur lui-même, et rompant avec son idée fixe, avançant dans le chemin des concessions; il lui en coûtait, mais il aimait vivement sa femme, si parfois il en maudissait les idées. Dérivant son front, décroisant ses bras, il s'avança sur la pointe du pied vers l'exécutante emportée dans une gamme dont on ne pouvait prévoir la fin.

— Louise, dit-il.

Louise ne répondit rien et continua sa chevauchée aventureuse sur les huit octaves de l'instrument; elle craignait une surprise et se tenait en garde. Henri, chassé du terrain sur lequel il voulait engager une explication pacifique, redescendit la pente de sa mauvaise humeur, en regrettant la pensée de conciliation qui l'avait poussé.

— Madame, dit-il.

Ne craignant plus de s'engager, la pianiste répondit en secouant la tête d'un petit air résolu:

— Monsieur?

L'air et l'accent déplurent singulièrement au mari. — Madame, dit-il est-ce qu'il ne vous semble pas que nous jouons depuis un quart d'heure une comédie fort ridicule?

Eh! monsieur, je ne le nie pas; mais que voulez-vous, ce n'est pas moi qui ai donné les cartes.

— Mais ce pas là ce que je veux dire. Vous avez la fâcheuse habitude de toujours dépalcer les réponses. Je vous propose une transaction, et vous récriminez; j'arrive pour vous inviter à un commun oubli, et non seu-

Voici, d'après le bulletin de l'Observatoire de Paris, l'état atmosphérique des diverses localités, pour le 7 janvier, à huit heures du matin.

Paris, 7 degrés 6 dixièmes au-dessous de zéro; Strasbourg, 11 degrés 5 dixièmes au-dessous de zéro; le Havre, 4 dixièmes au-dessous de zéro; Cherbourg, 4 degrés 2 dixièmes au-dessous de zéro; Brest, 3 dixièmes au-dessus de zéro; Marseille, 6 dixièmes au-dessus de zéro; Nice, 6 degrés au-dessus de zéro; Besançon; Turin, 6 degrés 5 dixièmes au-dessous de zéro; St-Petersbourg, 10 degrés 9 dixièmes au-dessous de zéro; Vienne (Autriche) 8 degrés 2 dixièmes au-dessous de zéro; Leipzig, 17 degrés 7 dixièmes au-dessous de zéro; Varsovie, 13 degrés au-dessous de zéro, et hier, à la même heure, 20 degrés 3 dixièmes au-dessous de zéro.

A la même date, le thermomètre marquait à Monaco 11 degrés au-dessus de zéro, et depuis cinq jours, il n'a pas été inférieur à treize. C'est une sensation de printemps qu'on éprouve en ce moment dans nos campagnes, et le troupeau de dauphins qui se joue depuis plusieurs jours à l'entrée du port, nous pronostique la durée de cet admirable température.

Monaco n'en est pas au début de ses petites gloires artistiques. Nous l'avons dit jadis, et le nom de Bosio, suffirait à lui seul à montrer quelle place peut tenir dans le monde des arts la ville souveraine d'une vallée où tout est poésie.

Voici sur un enfant de Monaco, sur le ténor Lefranc, que les feuilles musicales de France ont porté aux nues tout d'un coup pour n'en plus parler ensuite, une lettre de Duprez, qui vaut mieux que tout ce qu'en pourrait dire une coterie maladroite ou une critique sans bienveillance. Elle est adressée à M. Bénédit, l'habile et sympathique Directeur du Conservatoire de Marseille, qui découvrit Lefranc.

« Mon cher Bénédit,

« Au mois de novembre 1859, un jeune homme est venu se présenter à moi, me priant de vouloir bien l'entendre. Il tira de sa poche un petit papier de musique sur lequel était notée, de la manière la plus innocente, une cabalette italienne; j'y aperçus un *ut* présomptueux, et voulus voir ce qu'en ferait mon gaillard. Je me mis au piano, mon jeune homme chanta. Je lui reconnus de la voix, de la chaleur, et comme il n'était pas dans des conditions à être reçu au

lement votre mémoire se réveille, mais encore, avec elle, l'esprit de discussion.

— Bon! des reproches, je croyais que vous veniez avec le drapeau de parlementaire!

— Ma foi, madame, un saint n'y résisterait pas, et je suis bien bon de chercher à terminer cette querelle ridicule.

— Ah! sans doute, il est fort ridicule à une pauvre femme de vouloir quelque chose.

— Votre caprice tient toujours, à ce qu'il paraît.

— Dame, vous tenez bien au vôtre.

— Une affaire grave m'appelle à Milan et votre plaisir vous demande à Vichy. Est-il possible que vous alliez seule où je puis vous conduire?

— Hé monsieur, nous savons ce que vaut ce mot là: les affaires. C'est avec cela que l'on cache ses volontés, ses plaisirs, et que l'on se dispense de se rendre agréable.

— Encore?

— Oui encore, et toujours, je ne m'abuse pas. Ah! mon Dieu, qui m'aurait prédit cela quand je vous voyais si oppressé, si ardent, si ingénieux à me plaire. Ma mère m'avait bien avertie!

— Ma foi, madame elle eût mieux fait de vous donner le conseil d'apporter dans notre entretien plus de bienveillance.

— Continuez, monsieur, non-seulement vous blessez la fille, mais encore vous offensez la mère; si je l'avais écoutée.... (La suite au prochain numéro.)

(Mémorial de St-Marcellin)

Conservatoire, puisqu'il était marié, je lui trouvais, sous la responsabilité de l'éducation vocale et dramatique que j'avais l'intention de lui donner, une personne qui pendant deux ans, subviendrait à ses besoins.

« Depuis ce temps, Lefranc travaille chez moi. On ne lui apprendra pas la musique, il ne la saurait jamais; mais, ainsi que Rubini, Donzelli, etc., son organisation et les exemples qu'il aura lui tiendront lieu de tout.

« Cette organisation est aussi remarquable que sa voix; il travaille avec ardeur, il marche à coup sûr; ce qu'il fait déjà est miraculeux. Je l'instruis pour la grande carrière italienne, où il doit indubitablement faire sa fortune et laisser un beau nom de chanteur.

« Si cet homme fut tombé dans mes mains à l'âge où l'on peut apprendre encore la musique, à cette heure on ne parlerait que de lui.

« Voilà, mon cher Bénédict, tout ce que j'ai à vous dire sur Lefranc.

« Mille compliments bien affectueux de votre vieux camarade et ami.

« G. DUPREZ. »

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

M. Ponsard, doit lire le 15 janvier, au comité du Théâtre-Français, le *Précepte et l'exemple*, comédie en 5 actes et en vers.

L'année 1861, qui a commencé un mardi, est la 6574^e de la période Julienne; la 1^{re} de la 660^e olympiade; la 2614^e de la fondation de Rome; la 2608^e de l'ère de Nabonassar. Il y a eu le 1^{er} 218 ans que le calendrier Grégorien remplace le calendrier Julien. La 1277^e année de l'Hégyre arrivera le 20 juillet prochain.

Il paraît que les fouilles de Pompeia vont réellement avoir lieu. Les *Nationalités* annoncent qu'elles sont commencées depuis le 15 décembre et que 400 ouvriers ouvriers vont y être employés.

Les artistes font des cadeaux de banquiers aujourd'hui. Tamberlik, l'ut-dièse tant vanté, vient d'envoyer en souvenir de premier de l'an une pelisse de 1000 roubles (argent) à son docteur.

Mais les banquiers ne sont pas en reste, si *Figaro* dit vrai. M. de Rothschild vient d'envoyer à Mlle Livry un papillon en diamants assez large pour couvrir tout entière, mais tout entière la poitrine de *Farfalla*. C'est un prospectus qui promet et *Figaro* dit que tous les artistes attendent avec confiance leur tour dans cette émission de pierreries.

M. Veuillot est en instance pour reprendre la rédaction du *Monde* ou faire paraître une nouvelle feuille.

On prétend que les chameaux qui font leurs débuts dans les *Massacres de Syrie* sont restés un mois à Marseille pour avoir le temps de perdre l'accent arabe.

Très bien! pourvu qu'ils n'aient pas pris l'accent.... marseillais. (Figaro)

VARIÉTÉS.

NOTICE HISTORIQUE sur MONACO

avant

l'avènement de la famille de Grimaldi.

(Suite et fin)

Quelque temps après, les Sarrazins du grand Fraxinet du Var viennent désoler les campagnes de Nice, s'emparent de Villefranche et élèvent des fortifications redoutables sur le promontoire de St-Hospice. Là, cachés derrière leurs murailles épaisses, ils guettent au loin les villes imprudentes qui oublient un moment de

veiller au salut de leurs remparts, ils fondent sur elles à l'improviste, brûlent et saccagent le foyer des habitants, se retirent enfin, emmenant avec eux de nombreux esclaves et chargés des plus riches dépouilles.

Pendant ce temps-là, le comte Hugues de Provence se faisait couronner roi d'Italie à Milan et ses peuples des Alpes maritimes imploraient en vain le secours de son armée contre les attaques des barbares. Il arrive enfin, s'empare du grand Fraxinet et force les Sarrazins à s'enfuir dans les montagnes; mais de nouveaux périls menacent sa couronne d'Italie et il fait un traité avec les Sarrazins à demi vaincus. Ceux-ci occupent toutes les Alpes, élèvent des forteresses à la Turbie, à Eza, à St-Agnès, à Castellon, s'établissent à Monaco, et rançonnent les voyageurs qui veulent traverser les Alpes maritimes.

Ces populations malheureuses tournent alors leurs regards vers l'empereur d'Allemagne Otton le Grand qui venait de recevoir la couronne d'Italie. Guillaume I, comte de Provence, à son tour, fait appel à toute la noblesse: le baron de Castellane, le comte de Sisteron et Gibalin Grimaldi d'Antibes, accourent les premiers à la tête de leurs hommes d'arme; l'armée impériale se joint à eux, et ils marchent sur le grand Fraxinet. Les Sarrazins chassés de toutes les positions font des prodiges de valeur; mais, forcés de fuir devant les soldats de Guillaume, ils se réfugient sur le Mont-Maure et y construisent des retranchements formidables. Du haut de la montagne, dominant l'armée provençale, qu'ils criblent de traits à chaque nouvelle tentative qu'elle fait pour les atteindre, ils espèrent tenir assez longtemps pour voir accourir à leurs secours leurs compagnons des Fraxinets voisins. Guillaume commande l'assaut, mais les Sarrazins s'inspirant de leur désespoir, repoussent, dans un élan suprême, les efforts des guerriers provençaux. Gibalin Grimaldi rassemble alors ses soldats les plus intrépides, et, gravissant du côté de la mer ce rocher inaccessible, il arrive sur les retranchements ennemis; les infidèles fondent sur lui, mais il renverse tout sur son passage, et, de sa main puissante, arrachant du sommet du Mont-Maure l'étendard du Prophète, il plante à la place le glorieux drapeau de la Provence. Les troupes d'Othon et de Guillaume volent à son secours, les Sarrazins sont chassés de la montagne, et trouvent dans la plaine une mort assurée.

Le comte Guillaume, pour récompenser Gibalin Grimaldi du succès qu'il avait obtenu, et pour perpétuer le souvenir de sa bravoure, fit élever, sur le rivage de la mer, une haute tour qui fut appelée de son nom *Tour Grimaud*.

Gibalin, à la tête des troupes fournies par les villes de Nice, de Sospello, et les seigneurs d'Aspremont, de Levens, de Gilette, de Bueil et de Puget-Théniers, (1) marche alors à l'ennemi qu'il chasse de Villefranche, de Monaco, d'Eza, de la Turbie, de Castellon et de Ste-Agrès. La forteresse de St-Hospice seule était encore occupée par les Sarrazins, Gibalin en fait le siège, force les infidèles dans leur dernier repaire et les oblige à s'enfuir sur leurs vaisseaux rapides.

Les comtes de Provence, reconnaissant des services rendus aux Alpes maritimes par la famille des Grimaldi, lui accordent alors en toute souveraineté la Seigneurie de Monaco, que Gibalin avait délivré si heureusement de l'occupation Sarrazine (2).

Cette notice historique détachée de recherches plus importantes que nous avons faites pour occuper nos loisirs à Monaco, n'offre point au lecteur, sans doute, les détails intimes qu'il aurait désiré trouver sur ce pays. L'histoire des princes présente en cela plus de ressources, et si nous sommes assez heureux pour pouvoir compléter entièrement les documents que nous avons déjà sur cette matière, nous essaierons quelque jour, peut-être, d'en retracer les faits les plus mémorables.

HENRI LEYDET

(1) Durante.

(2) On sera peut être étonné de nous voir attribuer aux comtes de Provence la donation de la souveraineté

La côte officielle des huiles à Grasse donne les prix suivants (les 8 kilogr. 100 gr.):

	FR. C.	FR. C.
Mi-fine	12 50	» »
Commune supérieure	12 »	à 12 25
Bonne mangeable	11 75	» »
Mangeable	11 25	à 11 50
Ordinaire	11 »	» »

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Décembre au 11 Janvier.

- NICE. b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, m. d.
- id. b. *St-Joseph*, c. Delpiano J., id.
- FINALE b. *Conception*, c. Ricardi, charbon
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, m. d.
- ID. b. *Vierge des Anges* c. Pastou H., m. d.
- ID. b. *Madelaine*, c. Delorenzi, m. d.
- ID. b. *St-J-Baptiste*, c. Fornari, m. d.
- ID. b. vapeur *Palmaria*, c. Riccien lest.
- ID. b. *Caroline*, c. Louis Barrale, m. diverses.
- ID. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en lest.
- ID. b. id. » » »
- VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.
- NICE. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en lest.
- ID. b. » » » » »
- ID. b. *Assomption*, c. Ross Ant. m. d.

Départs du 27 Décembre au 11 Janvier.

- NICE. b. vapeur *Palmaria* c. Ricci. en lest.
- ID. b. *Conception*, c. Riccardi, charbon.
- ID. b. vapeur *Palmaria* c. Ricci en lest.
- MENTON. b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro H. m. d.
- BORDIGHERA b. *Madeleine*, c. Delorenzi A. m. d.
- MENTON. b. *St-J-Baptiste* c. Fornari, m. d.
- NICE. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en lest.
- ID. » » » » »
- ID. » » » » »
- ID. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.
- ID. b. vapeur *Palmaria* c. Ricci en lest.

AVIS.

M. MAUREL (HONORÉ) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il vient d'ouvrir l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

de Monaco, tandis que Venasque, l'historien des Princes, l'attribue au contraire à Otton-le-Grand, Empereur d'Allemagne, et la fait remonter à l'année 920. L'assertion de Venasque nous a paru tout à fait erronée par les motifs suivants:

Otton, né en 912, succéda à son père Henri l'oiseleur en 936, et meurt à Meuslebori en Turinge le 3 mai 973.

En 920 Otton n'avait donc que 8 ans et n'était point encore souverain d'Allemagne.

La tradition rapporte que ce fut pour avoir chassé les Sarrazins de Monaco que les Grimaldi reçurent ces pays en Souveraineté et cependant les Sarrazins n'ont été chassés du littoral des Alpes maritimes qu'en 975 environ, c'est-à-dire après la mort d'Otton arrivée en 973.

La donation par Otton est dès lors inadmissible. D'un autre côté, Papon et Bouche rapportent dans leurs histoires de Provence que la maison de Balbo possédait au commencement de l'an 1000 la baronnie de Bueil et des terres seigneuriales dans les comtés de Tende et de Vintimille qu'elle tenait des Comtes de Provence mêmes pour s'être particulièrement distingué contre les Sarrazins.

En l'absence de toute preuve authentique du contraire nous avons pensé devoir, par conséquent, nous arrêter à l'idée que ce sont les comtes de Provence qui ont pu seuls disposer de ce pays en faveur des Grimaldi.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA

A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

ANGE GAZIELLO

(Monaco) Près l'Établissement des Bains de Mer. (Principauté)

Cet Hôtel, situé à deux pas de la plage de Monaco, au milieu d'un
Jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les Voyageurs tout le
confort désirable. — Table d'Hôte — Prix modérés.

AVIS

MM. les Étrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE

VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé.

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO, r. de Lorraine.